

# *Présentation: Le récit historique au Canada anglais I*

Si le récit historique pour la jeunesse représente pour certains lecteurs un intérêt particulier en ce sens qu'il donne à ceux-ci un sentiment de supériorité et de compassion à l'égard d'un héros qui, lui, malgré ses qualités exceptionnelles, ne connaît pas l'issue de son destin, il n'en reste pas moins vrai que pour l'ensemble du lectorat au Canada anglais, ce genre est perçu comme ennuyeux parce que, semble-t-il, le passé n'entretiendrait guère de liens vivants avec le présent, celui de la lecture.

Pourtant, les vertus éducatives de ce genre hérité du XIX<sup>e</sup> siècle ne font pas de doute: il crée une conscience historique, permet une vision "horizontale" du phénomène historique en le replaçant dans des ensembles socioculturels plus vastes, rend perceptible l'influence des grands événements sur l'individu en montrant les problèmes de conscience qu'ils suscitent chez le héros et, enfin, permet d'apprendre à mieux distinguer entre ce qui appartient à l'histoire et ce qui ressortit à la fiction. Pourtant, le récit historique n'échappe pas aux critiques que l'on adresse à l'histoire dite scientifique: (1) on ne peut ignorer le point de vue à partir duquel on évalue le fait historique et (2) la frontière entre l'écriture du discours historique et l'écriture romanesque reste toujours ténue, car le récit sans affabulation et sans préconception idéologique n'existe pas.

Le présent numéro examine le récit historique canadien-anglais: plus précisément, les tensions entre la vérité historique et la vérité esthétique, entre l'histoire officielle de la majorité d'origine anglo-saxonne et l'histoire ignorée des minorités, entre la fierté devant l'héritage national et le devoir de réévaluer les idées reçues. Il s'agit d'un dossier qui se veut le plus complet possible: l'on a voulu donner la parole, sous forme d'entrevues ou de lettres ouvertes, aux auteurs établis tel Pierre Berton, aux écrivains contestataires tel Thomas King et aux nouvelles voix dans le domaine comme Paul Yee. L'article d'Heather Kirk fera comprendre comment l'utilisation ou la récupération de l'histoire a évolué de manière radicale au Canada anglais. Le second article, sur la Guerre de 1812, fera voir comment la perception d'un événement-clé oscille, à l'instar du malaise d'une certaine histoire institutionnelle, entre la réprobation morale et la glorification nationaliste.

Du côté francophone, Danielle Thaler examine tous les sous-entendus qu'impliquent les différentes appellations de la littérature de jeunesse chez les critiques francophones, propose trois définitions fondées sur des critères sociocritiques et insiste sur le fait que la dimension morale reste, encore aujourd'hui, une composante fondamentale de la production destinée à l'enfance et à l'adolescence. Enfin, Suzanne Pouliot, qui vient de remporter le prix IBBY, nous parle du rayonnement des oeuvres québécoises au Japon.

Daniel Chouinard